

LA COLLECTION DE LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE DIJON



01



02

par Sébastien LANGLOIS

01 275° dîner du Cornet, présidé par Jules Moy.
Restaurant du Journal, Paris. 9 janvier 1930.
M IV 280 02 Repas. 25 avril 1881. M I 281

Historiquement, la constitution de la collection de menus trouve son origine dans la volonté de développer, à partir des années 1980, une politique documentaire orientée vers la gastronomie et le monde culinaire. Au-delà de l'établissement d'une bibliothèque gastronomique de référence, en tant que pôle associé de la Bibliothèque nationale de France, la Bibliothèque s'est attachée à recenser les fonds d'images et d'éphémères qu'elle pouvait conserver, comme les étiquettes, les affiches ou les tracts. Le socle de la collection de menus s'est formé grâce à l'un des prestigieux fonds particuliers de la bibliothèque, le fonds Muteau. Ce premier ensemble de plus de mille documents est enrichi vers 1985 par le dépôt de près de cinq cents menus appartenant au journaliste dijonnais Jean Bourgeois. À ces deux fonds viennent s'ajouter d'autres ensembles plus modestes. Des acquisitions de pièces historiques, ponctuelles puis de plus en plus fréquentes à partir du milieu des années 2000, alimentent la collection,

Victor-Emmanuel III, la reine Juliana ou Hassan II, des chefs d'États comme Raymond Poincaré et Sadi Carnot ou plus récemment Leopold Sédar Senghor, François Mitterrand, Boris Eltsine ou Helmut Kohl, des hommes politiques comme Jean Jaurès, Georges Clemenceau, Léon Gambetta, des industriels comme Louis Renault, des savants comme Louis Pasteur, des ecclésiastiques comme le nonce apostolique Roncalli, futur Jean XXIII, ou Monseigneur Sembel...

Une deuxième partie (page 208) présente les menus émanant de la vie culturelle et associative, divisée en grands domaines tels que le monde des lettres, les associations musicales, les sociétés savantes, les clubs et sociétés d'originaires ou encore les milieux sportifs. Cet ensemble est le plus important en nombre de documents (plus de 580 menus) et dans le foisonnement d'associations, quelques séries se distinguent par leur qualité documentaire. Celle des menus de la Société du Vieux papier, produits entre 1903 et 1914, est remarquable pour son iconographie relative au monde de l'imprimerie et des éphémères. Les séries des sociétés d'originaires côte-d'oriennes comme les Bourguignons salés ou la Grappe, réunies par Mateau, illustrent la production d'une identité régionale au travers l'organisation de repas de notables parisiens.

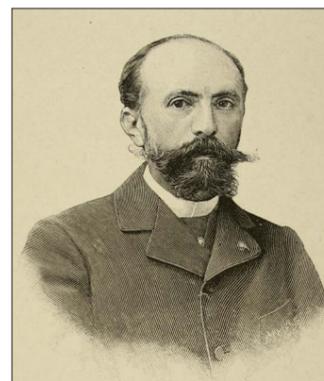
Une troisième partie (page 214) regroupe les menus émanant d'associations professionnelles, réparties par secteur socioprofessionnel : milieux agricoles (particulièrement imposant en nombre du fait de la réunion des menus Muteau, député d'une circonscription rurale, et Bourgeois, journaliste agricole), milieux militaires (dont les associations d'anciens combattants), milieux ecclésiastiques, milieux enseignants (dont les associations d'anciens élèves), milieux judiciaires, milieux des administrations publiques, du commerce et de l'industrie... Cette partie rassemble plus de 560 pièces.

La quatrième partie (page 222) réunit les menus relatifs à des festivités familiales et privées : baptêmes, communions, fiançailles et mariages, anniversaires, fêtes de Noël ou de la Saint Sylvestre... Les provenances de ces documents sont très variées, de nombreux fournisseurs occasionnels déposant régulièrement des menus émanant de leur propre cercle familial. Aujourd'hui, la collection compte plus de 200 menus familiaux et privés.

Les menus procédant des institutions gastronomiques et viticoles (page 230), environ 250 pièces, sont présentées dans une cinquième partie. Divers grands événements, associations et autres confréries, d'envergure nationale ou circonscrits localement, dévoilent leurs activités à travers les menus proposés aux convives lors de manifestations : Foire gastronomique de Dijon, Confrérie des Chevaliers du Tastevin, Saint-Vincent Tournante, Commanderie des Cordons bleus, Club des Cents, Salon des arts ménagers.

Si la plupart des menus ont pu être identifiés, certains restent muets sur l'occasion ou le milieu dans lequel ils furent utilisés. Par défaut, ces menus sont classés dans une sixième partie regroupant les documents dont seul le lieu a pu être déterminé, en partant de Dijon pour glisser successivement vers la Bourgogne, la France et les pays étrangers. Les menus provenant de croisières et de compagnies aériennes sont rassemblés également dans cette partie à logique géographique (page 234). Une ultime partie reçoit les menus ne délivrant aucune donnée sur leur contexte d'utilisation. Les chercheurs trouveront ici les nombreux menus vierges, non employés lors d'un repas mais présentant généralement une illustration à des fins commerciales. De belles séries publicitaires sont conservées ici, comme celle de la Phosphatine Fallières, celle des chocolats Suchard ou la série Visions d'Orient des Champagnes Charles Heidsieck. On ne manquera pas de rechercher dans l'ensemble de la collection les innombrables menus publicitaires disséminés, à commencer par ceux de la liqueur Bénédictine. L'ensemble constitue plus de 350 documents.

Le signalement de la collection a été effectué selon le principe de l'encodage en xml-ead et la numérisation des 2 300 menus fut menée en 2010. L'instrument de recherche qui en découle, considérant la pièce comme niveau de description, a été publié à partir de l'outil Pleade, avec le concours de la société AJLSM, et mis en ligne sur le portail de la Bibliothèque municipale de Dijon. L'utilisateur peut librement naviguer dans la collection à partir du plan de classement, mais dispose également d'un formulaire de recherche spécifique, nourri par des index portant sur les mets et les boissons servis, les occasions (baptêmes, mariages, repas d'inauguration...), les personnes ou collectivités organisatrices ou participantes, les lieux (communes), les établissements, les chefs cuisiniers, les auteurs des illustrations et enfin les provenances. L'outil permet également une recherche chronologique, et une restriction aux seuls documents illustrés ou encore aux seuls documents numérisés.



05

05 Alfred Mateau, député de la Côte-d'Or

Le fonds Muteau provient d'une puissante famille de magistrats dijonnais dont le fils, Alfred, devient député sous la III^e République. Déposé par la commune de Fauverney à la Bibliothèque municipale en 1974, ce riche ensemble documentaire est constitué entre autres de près de dix mille ouvrages et périodiques imprimés, de centaines de plaques photographiques et d'une multitude d'éphémères comme des programmes de concert, des guides touristiques et des menus.

Partie intégrante d'un fonds privé, ces éphémères émanent logiquement de la vie quotidienne de leur producteur. Né à Dijon en 1850,

collégien à Sainte-Barbe, Alfred Muteau s'engage sur la voie familiale des études de droit quand la tempête de 1870 l'emporte comme volontaire aux Mobiles de la Côte-d'Or, au sein desquels il effectue une brillante campagne militaire, lui valant l'attribution de la Légion d'honneur. Sa licence obtenue, il intègre en 1872 le Commissariat de la Marine où il devient officier, marquant le début d'une existence faite de nombreux voyages transcontinentaux. De ces périple africains, américains et asiatiques, il tire la matière de divers ouvrages descriptifs comme *Le Niger et la Guinée* (1878), *Une société secrète en Indochine* (1887) ou *De Paris à Paris par Lisbonne, le Sénégal et le Soudan* (1898) et d'œuvres de fiction comme *Thomyris*, esquisses dahomyennes, devenant ainsi un familier des milieux colonialistes. Délaissant le service actif pour s'adonner à ses activités de littérateur, Muteau se spécialise aussi dans les questions d'assistance publique, en publiant *La lettre de cachet au XIX^e siècle* (1892), *Colonisation et enfants assistés* (1893) ou encore une *Anthologie de l'assistance* (1896-1898). Au cours des années 1890, il s'impose ainsi dans le petit monde naissant des institutions sociales, en devenant secrétaire général de la Société internationale pour l'étude des questions d'assistance et membre du Conseil supérieur de l'assistance publique. Cet activisme constitue le tremplin de sa carrière politique, amorcée localement par son élection au Conseil général de la Côte-d'Or, à la suite de son père. En 1898, il remporte le siège de député de la deuxième circonscription dijonnaise, siège qu'il occupe durant deux législatures jusqu'en 1914. Politiquement, Muteau se rattache au mouvement de l'Alliance républicaine démocratique, pilier de la plupart des gouvernements du régime, et à ses annexes comme le Comité républicain du commerce, de l'industrie et de l'agriculture. De sensibilité dreyfusarde, partisan de la Séparation, Muteau côtoie les milieux politiques de centre gauche, défendant particulièrement la politique coloniale et les dossiers sociaux.

Chaque menu qu'il rapporte de ses représentations d'homme public vient illustrer une facette de son activisme politique inaltérable : dîners politiques de salons, chez Paul Deschanel, Ferdinand Sarrien ou Aristide Briand, banquets offerts aux ministres en visite officielle dans le département, banquets de partis, repas d'un voyage d'étude à travers le Sénégal en 1898. Toute la vie d'un parlementaire de la Belle-Epoque défile à travers ses agapes, comme celles proposées chez Marguery par les Bourguignons salés, société d'originaires à vocation gastronomique réunissant quarante illustres personnalités parisiennes originaires de Bourgogne. La collection présente plus de quarante menus datant de la période parlementaire d'Alfred Muteau. Citons aussi la trentaine de menus émanant de la Marmite, société politique républicaine regroupant deux à trois cents convives au cours de pantagruéliques dîners, caractérisés par des illustrations de qualité réalisées par des artistes réputés.

La collection de menus de Jean Bourgeois constitue le second ensemble documentaire à l'origine de la collection de la Bibliothèque. Cette série de près de 500 menus a été déposée au cours des années 1980, à la suite du décès de son producteur. Les menus conservés émanent à la fois de sa vie familiale et privée et de ses activités publiques, en tant que journaliste au quotidien cote-d'orien *Le Bien Public*. Jean Bourgeois est un homme du Nord, né à Tourcoing en 1909 et étudiant en journalisme à Lille. Suite à son mariage avec une jeune femme originaire de Salins-lès-Bains, dans le Jura, il s'installe dans la région dijonnaise, où il débute dans la presse écrite dans *La Côte-d'Or agricole et viticole* avant d'intégrer *Le Bien Public*, alors dirigé par le baron Louis Thénard. Durant trente ans, Bourgeois devient le spécialiste des questions agricoles locales et de la vie rurale, enchaînant inaugurations de coopératives, comices, foires et concours, assemblées générales de caisses mutuelles et autres syndicats de producteurs. Il intègre de nombreux autres réseaux et associations dont il suit assidûment les manifestations, desquelles il prend soin de conserver chaque menu.

Ainsi la collection décline-t-elle les repas et banquets d'une multitude d'organismes ayant pignon sur rue au temps du chanoine Kir, le député-maire du Dijon des Trente Glorieuses : des associations d'anciens combattants, l'association de jumelage Dijon-Mayence, des sociétés musicales comme les Trompettes dijonnaises, des sociétés d'originaires comme les Cotes-d'oriens de Paris, des clubs comme l'Ordre des Grands ducs d'Occident et enfin le Conseil municipal dont il devient membre dès 1959.

06 Carton d'invitation à un repas de la Présidence de l'Assemblée nationale, adressé à Jean Bourgeois par le chanoine Kir. Décembre 1958. M I 61

06

